

## **Imitation du cri de la femelle de Coucou (*Cuculus canorus*) par une Grive musicienne (*Turdus philomelos*).**

Le 30 mai 1981, S. Baugniet et moi conduisons deux groupes de participants à une excursion qui a pour but de se familiariser avec les imitations émises par la Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) et par l'Hypolaïs icterine (*Hippolais icterina*).

Le long de la Voer, dans un petit bois près de la station de captation d'eau de Leefdael, le Coucou chante sans arrêt.

A environ 200 mètres devant moi j'entends nettement le « gloussement » de la femelle et le fait remarquer à mes compagnons. Tous ceux qui connaissent bien ce cri approuvent mais, en mon for intérieur, je commence à m'étonner de la fréquence des répétitions.

Lorsque nous rejoignons S. Baugniet qui nous précédait, elle et tout son groupe nous affirment que ce gloussement est émis par une Grive musicienne qui l'intercale dans son chant.

En écoutant longuement nous devons constater, en effet, que jamais cette séquence ne se superpose à un autre motif. Mieux, lorsque la Grive se déplace et chante un peu plus loin, le gloussement se fait entendre dans cette nouvelle direction.

Je suis retournée le lendemain à cet endroit et j'ai pu réaliser un enregistrement d'une vingtaine de minutes. La Grive musicienne continuait à émettre son répertoire; l'imitation, donnée 14 fois, était toujours aussi parfaite. La comparaison m'a été permise sur place lorsqu'une femelle de Coucou a gloussé juste derrière moi pendant que j'enregistrais la Grive.

Cette dernière m'a encore démontré son talent en imitant par deux fois le Lorient (*Oriolus oriolus*); non pas son chant, mais son cri nasillard.

S. LHOEST  
Avenue Bois Soleil 88  
1950 Kraainem

## **Note complémentaire sur le houspillage, avec projection de fientes, par la Grive litorne (*Turdus pilaris*)**

Dans la deuxième quinzaine de juin 1981, je soignais deux Buses variables (*Buteo buteo*) dans une remise vide attendant à ma maison. L'un des rapaces était un oiseau adulte blessé à l'aile, l'autre était un jeune de l'année, incapable de voler, ramassé en plein champs par un agriculteur, le plumage complètement empoissé par des déjections de Grive litorne (*Turdus pilaris*) (Pfeiffer, 1980). Les deux Buses se reposaient volontiers sur un perchoir placé à leur intention devant une des hautes fenêtres de la remise.

Dans la soirée du 24 juin, je fus surpris d'entendre soudain les cris d'alarme véhéments et prolongés de Grives litornes, et je sortis me rendre compte de l'origine de ce chahut. Je vis quatre de ces Grives volant avec excitation entre mon habitation et le parc situé en face, de l'autre côté de la rue. Ce parc